

ETRE EN CREATION

Le travail que je vais vous présenter vient s'articuler autour de la pensée d'Antoinette Fouque auprès de laquelle j'ai collaboré plus de dix ans et accompagné dans ses différents lieux de vie.

Antoinette Fouque est une voix singulière et plurielle : le pluriel de la voix des femmes, de fille en mère et de mère en fille s'emboîtant comme les poupées russes, toutes autres, jamais une. Et elle a souhaité les faire entendre dans différents domaines :

- la « féminologie », plutôt que le féminisme dont elle s'est départie, pour rendre visibles les femmes en cofondant dans un premier temps le MLF,
- la politique – elle a été députée européenne, a fondé l'Alliance des femmes pour la démocratisation -,
- la psychanalyse – elle a été en analyse avec Lacan et a suivi certains de ses enseignements-, a initié le mouvement de recherche et d'analyse Psych et Po
- la diffusion au public par des supports d'information traditionnels comme « le Quotidien des femmes », le mensuel «des femmes en mouvement » et « le torchon brûle »
- la création – elle a fondé les Editions des femmes et spécifiquement la bibliothèque des voix pour donner une visibilité voire légitimité à l'écriture qu'elle a qualifiée de « femelle » plutôt que féminine, ce dernier signifiant lui paraissant trop pris dans une problématique phallique..

Ses préoccupations, son regard, sa pensée ont toujours été tournés sur le fait de donner voix aux femmes, de penser la procréation comme matrice de toute création et d'élaborer une éthique.

Deux ouvrages « *il y a deux sexes* » paru chez Gallimard en 1995 et « *Gravidanza* » publié par les Editions des Femmes en 2007 rassemblent certains de ses articles, entretiens, dialogues, conférences débats, et marquent ainsi sa préférence pour l'oralité.

Tout naturellement le développement de sa pensée autour de la création trouve une place légitime dans ce séminaire sur l'acte créateur.

L'ambiguïté de la formulation « être en création » est dû à la condensation de la relation de deux signifiants. Elle peut introduire une confusion intellectuelle ou des interprétations mais elle permet surtout les associations.

Le mot « être » peut se percevoir comme verbe ou substantif. En tant que substantif, nous pourrions dire « étant », être qui existe, comme Heidegger pour les différencier, sujet dirons-nous en psychanalyse.

De même « en création » peut s'entendre comme engagé dans un mouvement, processus de création ou en état de créer. Et sans objet défini, il introduit une possible création d'objet ou de sujet.

Nous aurions donc :

- Un sujet est dans un processus de création ou un sujet crée un objet : ces deux énoncés nous amènerait à parler du travail de l'artiste
- Ou un sujet se crée : création subjective, subjectivation
- Ou un sujet crée un sujet : gravidité comme état, procréation comme mouvement ou processus

Ces trois représentations sont-elles vraiment différenciées, sans aucun lien entre elles ? Ou bien comme le suggère Antoinette Fouque l'une serait originaire ?

Qu'est-ce que l'activité artistique ?

L'artiste donne forme nouvelle à une matière, il la trans-forme. Il donne forme à la représentation. Il la projette sur une toile, une page, blanche qui peut lui donner l'illusion de créer ex-nihilo. Il crée un nouvel objet, extérieur, matérialisé sous l'effet de la pulsion. Les travaux de René Roussillon¹ suggèrent qu'il y a deux types de mouvement psychique à l'origine de l'activité artistique l'une qui serait contrainte à créer et l'autre besoin de créer :

- la contrainte à créer concernerait les zones des traumatismes primaires de la psyché qui posent problème au sujet. La contrainte serait donc à entendre comme tentative de les lier, les symboliser. Et on peut supposer qu'elle serait soumise à la répétition
- le besoin de créer lié à la capacité à créer porterait la trace de la relation primaire à la mère, trace perdue que l'artiste désire retrouver, retrouver ce temps perdu, faire apparaître les trous noirs de sa psyché, dire ce qui semble impossible à dire

Ces deux types ont de commun le désir, une tentative de l'artiste de s'engager dans un processus de symbolisation. Ce désir se retrouve chez tout sujet qui s'engage dans cet espace que lui donne un analyste. Il y a donc de la création chez tout sujet en analyse comme le dit Paolo Lollo « *La psychanalyse est un mouvement de création et de recréation continu du psychisme.* »²

Selon Duchamp, l'artiste n'est pas le seul à créer. Le spectateur, dans une position transférentielle, établit le contact de l'œuvre avec le monde extérieur en la déchiffrant, l'interprétant et par là ajoute sa propre contribution au processus créatif. Chaîne créative liée au transfert, d'inconscient à inconscient, du dedans au dehors.

Nous retrouvons ce besoin de créer dans les propos de Gustav Mahler rapportés par Françoise Coblenz³:

« La manière dont j'ai reçu l'inspiration pour ce final est tout à fait significative en ce qui concerne l'essence de la création musicale. (...) À cette époque, Bülow est mort et j'ai assisté à sa cérémonie funèbre. L'atmosphère, les circonstances dans lesquelles je me trouvais et les pensées que je dédiais au disparu correspondaient étroitement à l'œuvre que je portais alors en moi. Tout à coup, le chœur, avec accompagnement à l'orgue, a entonné le Choral de Klopstock, die Auferstehung⁴. Ce fut comme un éclair qui me traversa, la lumière jaillit dans mon âme ! Tel est l'éclair qu'attend le créateur, telle est l'inspiration sacrée ! Ce que j'avais vécu alors, il me fallait ensuite le créer avec des sons. Et pourtant, si je n'avais pas déjà porté en moi cette œuvre, comment aurais-je pu vivre ce moment ? (...) c'est ainsi que tout se passe toujours en moi : c'est seulement lorsque j'éprouve (erlebe) que je crée et seulement lorsque je crée que j'éprouve. »

¹ René Roussillon, *La capacité à créer et la contrainte à créer*, in *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*, Paris, Dunod, 2008

² Paolo Lollo, *Passages secrets de la psychanalyse*, Erès 2017

³ Françoise Coblenz, *Gustav Mahler : jalousie et rivalités*, Revue française de psychanalyse, tome LXXV, n° 3, Paris, PUF, 2011

⁴ Friedrich Klopstock, compositeur du texte – Auferstehung = résurrection

Ces propos introduiraient l'idée que la création a un lien avec la mort. Malraux dit de l'art que c'est la seule chose qui résiste à la mort. Acte de création comme acte de résistance ainsi le relève Gilles Deleuze.⁵ Ou transcendance selon François Cheng :

*« L'authentique création artistique, en Occident comme ailleurs, passe par la voie orphique, celle qui porte l'empreinte d'Eurydice disparue, celle par laquelle Orphée tente de la rejoindre désormais au moyen d'un autre type d'incantation. (...) Toute œuvre d'art en son état le plus élevé est résonance d'âme à âme avec les autres êtres et avec l'Être. C'est la manière pour chaque créateur de dépasser l'espace-temps, de transcender la séparation et la mort. Il vise non la communication mais la communion. (...) Plus il approche de la fin, plus sa création se dépouille et se libère »*⁶

Se confronter au réel, défier la mort pour en faire une œuvre. Vouloir dire à tout prix quelque chose de ce réel, de cet impossible à dire. Dire quelque chose de la mort dans cette relation dialectique avec la vie. Dialectique que toute femme enceinte connaît et reconnaît quand elle se trouve en position de création, procréation. Le tableau de Klimt « l'Espoir » représente une femme enceinte avec comme arrière plan des masques morbides. Espoir que la vie sera vainqueur. Toute femme sait qu'en donnant la vie elle donne la mort. Chaque procréation, dit Paolo Lollo⁷, « *serait en même temps et naturellement un infanticide. (...) Tout geste créateur est en même temps un geste destructeur.* »

Espoir, espérance que la vie vaincra. Mener parfois une lutte inconsciente pour que la vie advienne, Lutter, faire des efforts, passer par des moments de douleurs puis de satisfactions, c'est le trajet de l'artiste quand il veut réaliser une œuvre. C'est aussi le trajet pour une femme enceinte. Et le résultat, l'enfant pour la femme sera le plus souvent au-delà de ses espérances et l'œuvre pour l'artiste décevant dans cette quête infinie du mieux, du plus proche de ce qu'il ne sait ou ne peut dire.

« Au cours de sa création qui est une lutte à corps perdu, ou un combat avec l'ange, l'artiste fait le même type d'expérience que connaît la passion d'amour, en plus âpre sans doute puisqu'il faut dompter une forme. (...) Le corps est à la base de tout, et la création artistique commence par le contact charnel avec le monde. Plus qu'un contact, c'est une véritable interaction (...) Dans cette interaction, l'esprit est déjà au travail ».⁸

L'esprit, pour l'inconscient, qui se dévoile, se déplie dans la capacité de rêverie de toute femme enceinte, toute entière dans cet ailleurs qui lui échappe et l'acceptant comme tel, dans cet arrière pays qui appartient au corps pensant des femmes qui se transmet de générations en générations. La procréation est un mouvement, un processus actif de réceptivité et de transformation, un travail qui articule biologie et inconscient, corps, sexe et langage, physique et symbolique en lien avec la chair pensante, 5^e élément nous dit Antoinette Fouque.

*« Le cinquième élément, pour le peintre, c'est la couleur, pour la femme, c'est le vivant »*⁹. La chair, au sens de la conceptualisation de Merleau-Ponty, qui constitue le milieu formateur du sujet et de l'objet, entrelacs du monde et du moi, du corps et du langage. Et de renverser le fondamentalisme de la Genèse : non pas le Verbe s'est fait chair mais la chair se fait Verbe. Pour Antoinette Fouque, « *L'imaginaire de la création artistique imite cette fable de la Genèse en fantasmant sa production comme idéalisation ou, au mieux comme sublimation de l'activité anale.* » Entre le verbe et la chair un équilibre resterait à trouver.

⁵ Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création*, www.webdeleuze.com

⁶ François Cheng, *Cinq méditations sur la mort – Autrement dit la vie*, Albin Michel, coll Le livre de Poche, 2017

⁷ Paolo Lollo, Ibid.

⁸ François Cheng, *Vide et plein – le langage pictural chinois*, Ed du Seuil Coll. Points Essais 1991

⁹ Antoinette Fouque, Françoise Gilot ... *Ou la prénance d'un regard 1986*, in Gravidanza Ed. Des Femmes 2007

Mystère de la vie. Parce c'est bien un mystère pour les scientifiques que du quatre advienne du tiers. Et comme le dit avec humour Albert Jacquard, la reproduction c'est se couper en deux pour faire du nombre, c'est du deux qui fait du trois selon un tirage au sort. Et Lacan¹⁰ de dire : « *Il y a tout de même une chose qui échappe à la trame symbolique, c'est la procréation dans sa racine essentielle - qu'un être naisse d'un autre. La procréation est, dans l'ordre symbolique, couverte par l'ordre instauré de cette succession entre les êtres. Mais le fait de leur individuation, le fait qu'un être sorte d'un être, rien ne l'explique dans le symbolique. Tout le symbolique est là pour affirmer que la créature n'engendre pas la créature, que la créature est impensable sans une fondamentale création. Dans le symbolisme, rien n'explique la création. [...] Il y a en effet quelque chose de radicalement inassimilable au signifiant. C'est tout simplement l'existence singulière du sujet. [...] Le signifiant est incapable de lui donner la réponse, pour la bonne raison qu'il le met justement au-delà de la mort.* »

L'artiste serait-il celui qui voudrait accéder à cet autre savoir, en-deça ou au-delà du symbolique sans y être totalement coupé, dans un mouvement de régression au risque de s'y perdre ?

L'artiste devient créateur quand il se sépare du savoir des maîtres à penser. Créer c'est accepter ne pas savoir pour faire éclore ce qui fera toujours mystère, pour approcher la trace d'un savoir qui est dans le réel.

L'artiste souvent travaille dans un lieu clos, s'enferme pour trouver son intérieur et son antérieur pour faire naître son œuvre. Les métaphores de l'accouchement sont fréquentes chez les artistes. Par exemple Shih-t'ao cité par François Cheng¹¹ « *J'accouche de ma création, ce n'est pas elle qui pourrait accoucher d'elle-même.* »

Métaphores comme symptôme d'une nostalgie d'un monde originel ? « *Comment, une fois séparé de sa mère, ne pas être attiré vers son origine qui est le moment du départ de la vie, et de conjonction avec la mort qui a précédé ?* »¹²

Ou symptôme de l'envie d'utérus conceptualisé par Antoinette Fouque, utérus, matrice du vivant, à la fois le sexe qui joue et qui jouit, le corps en travail et la chair pensante. Pourrait-on faire écran à l'inassouissable envie d'utérus du Créateur, des créateurs, passer de l'envie à la gratitude ? Retrouver la source matricielle, se souvenir, mais sans vouloir y retourner ou s'y réfugier. Penser et remercier celle qui a fait don de vie, qui crée l'humain, certes mortel, mais vivant et pouvant continuer de vivre, d'exister, de transmettre cette pulsion originelle de création vivante inhérente à la source matricielle. « *Incorporer la mort dans notre vision, c'est recevoir la vie comme un don d'une générosité sans prix.* »¹³

Désirer, non pas la capacité de l'autre, mais désirer comme origine de toute création. Désirer peindre comme Paula Modersohn Becker, selon son propre désir, et oser dire non au désir des maîtres. Oser peindre pour la première fois des femmes nues jusqu'à se peindre enceinte dans un mouvement qu'on pourrait qualifier d'hallucinatoire. Aller jusqu'au bout de son désir et de sa capacité de création : faire un enfant et mourir.

¹⁰ Jacques Lacan, *Le Séminaire III, les psychoses*, Seuil 1981

¹¹ François Cheng, *Vide et plein*, Ibid.

¹² Paolo Lollo, *ibid.*

¹³ François Cheng, *Cinq méditations sur la mort*, Ibid.

Les femmes créatrices, nous suggère Antoinette Fouque, serait plus en capacité de trouver en écho ce lieu possible de création originaire, cette source matricielle, dans un mouvement de régression progrédiant comme au temps de la gestation. Et de nous dire qu'*un homme qui essaie de pousser le plus loin possible le "génie procréatif" auquel il n'a pas accès, Proust par exemple, échoue à un certain moment de son écriture et accouche de sa propre mort, ainsi qu'il le dit à la fin de "la Recherche du Temps perdu", dans "le Temps retrouvé". De même Baudelaire qui dit que l'art est un combat où l'artiste crie de douleur avant d'être vaincu ; peut-être d'avoir voulu retrouver dans sa chair les processus qui ont présidé à sa naissance et de s'être voulu, lui-même, procréateur comme il a été procréé.*

Il ne peut y avoir d'esthétique sans éthique. Pour Levinas, l'éthique comme responsabilité à l'autre est maternité, cri de la matrice, cri d'entrailles. Position éthique de responsabilité asymétrique à l'autre. La gestation comme la sublimation se relie au temps de l'autre. Et la gestation serait le paradigme du penser à l'autre, du penser l'autre.

Pour Antoinette il n'y aurait d'éthique possible sans faire un travail sur l'origine, à la condition que création et procréation ne soit plus divisés voire clivés ce qui permettrait d'élaborer une « *éthique de la procréation et une esthétique de la création* », redéfinir la création comme manière de produire dans le temps incluant accueil, hospitalité et attente. L'attente, un suspens, liée à l'accomplissement et non accomplissement du désir. Donner l'hospitalité, accueillir, s'ouvrir dans son corps et dans sa chair à cet autre étranger en soi, qui n'est pas intrus. L'hospitalité permet que d'autres sensations nous habite, d'autres émotions nous envahisse, d'autres passions nous anime, nous fasse basculer dans un autre espace temps. Être hôte c'est accepter d'être affecté sans avoir peur de se perdre, faire avec, créer, inventer une nouvelle langue qui ne masquerait pas celle des femmes et de l'humanité, une langue poétique qui prend le risque du réel.

Catherine Barbier – Juin 2019

Présenté dans le cadre du séminaire « L'épreuve du vide dans l'acte créateur » Arles